

FINMETRIX

COMMENTAIRE MENSUEL

ANALYSE DU MOIS

GESTION DE RISQUES FINANCIERS



JANVIER 2026

BONJOUR

INTRODUCTION

Décembre a refermé 2025 sur une économie mondiale en transition. Au Canada, l'inflation globale se stabilise, tandis que les prix alimentaires restent sous pression, incitant la Banque du Canada à maintenir une posture prudente. Aux États-Unis, la désinflation progresse lentement, mais la solidité de la consommation complique le calendrier monétaire. L'Europe avance à un rythme modéré, entre croissance contenue et tensions commerciales, tandis que le Royaume-Uni voit l'inflation reculer plus vite que l'activité. En Chine, l'export reste un pilier malgré une demande intérieure fragile. Enfin, l'argent s'impose comme la matière première du mois, porté par la technologie et des contraintes d'offre.

Bonne lecture!

CAD



ZOOM SUR ▼ LE DOLLAR CANADIEN

PLUS DE DÉTAILS

La paire USDCAD est passée de 1.3973 à 1.3708 en décembre, dans un climat où l'inflation globale semble se calmer, sans pour autant relâcher la pression sur les ménages. En novembre, l'indice des prix à la consommation est resté stable, mais les prix des denrées ont affiché leur hausse la plus rapide depuis deux ans. Cette inflation « du quotidien » entretient la prudence des consommateurs et rappelle que la désinflation n'est pas uniforme. Dans ce contexte, le gouverneur Tiff Macklem a rappelé que la Banque du Canada devait rester « guidée par les données », et éviter de se laisser tromper par une amélioration partielle.

La Banque a maintenu son taux directeur à 2.25%, confirmant une posture d'attente. Plusieurs analystes estiment désormais que le cycle de baisses est terminé pour le moment, possiblement jusqu'en 2027, mais le débat reste ouvert. L'inflation des services demeure tenace et les dynamiques salariales restent irrégulières, ce qui rend toute trajectoire d'assouplissement incertaine. Pour Doug Porter, économiste en chef chez BMO, « la banque centrale peut se permettre de patienter, mais pas de relâcher sa vigilance ». Autrement dit, l'économie ralentit, mais sans fournir le signal clair qui justifierait un virage.

Le PIB a reculé de 0.3% en octobre, effaçant le rebond du mois précédent et alimentant l'idée d'une fin d'année fragile. À l'inverse, le marché du travail a surpris à la hausse: l'économie a créé 54 000 emplois en novembre et le taux de chômage est retombé à 6.5%. Ce contraste, entre activité molle et emploi résilient, complique la lecture des risques à court terme.

Le logement ajoute une variable sensible. RBC observe un regain d'activité en fin d'année, certains acheteurs anticipant une stabilisation des taux. Robert Hogue, économiste principal chez RBC, souligne que « les acheteurs reviennent dès que l'incertitude recule », laissant entrevoir un marché prêt à rebondir. Enfin, Ottawa poursuit sa stratégie commerciale, notamment vers le Mercosur, et renforce certains outils de protection industrielle. Pour Avery Shenfeld, économiste en chef chez CIBC, « les exportations demeurent un stabilisateur, mais la géopolitique rend l'environnement beaucoup moins prévisible ».



USD



ZOOM SUR ▼ LE DOLLAR AMÉRICAIN

PLUS DE DÉTAILS

L'indice DXY est passé de 99.44 à 98.32 en décembre. Après le retard de publication des statistiques officielles, lié à la fermeture gouvernementale, l'inflation de novembre, à 2.7%, a ramené un peu de visibilité, tout en confirmant que la désinflation reste graduelle. Le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, a rappelé que les prochaines baisses de taux ne sont « pas garanties », même si les prix montrent des progrès.

La Fed a procédé à une troisième baisse de taux en 2025, mais le débat interne s'est déplacé vers le rythme et l'ampleur de l'assouplissement. Les minutes du comité montrent des divergences sur la question centrale: la politique est-elle encore suffisamment restrictive pour ramener durablement l'inflation vers 2%? Pour Mary Daly, présidente de la Fed de San Francisco, « la lutte contre l'inflation exige de la patience », un signal que la banque centrale ne veut pas relâcher trop vite.

L'économie américaine continue d'être portée par la consommation. La croissance du troisième trimestre a été révisée à la hausse, soutenue par des dépenses des ménages encore solides. Mais plusieurs indicateurs suggèrent un refroidissement graduel. La confiance des consommateurs recule depuis plusieurs mois et le chômage a atteint un sommet de quatre ans, signe d'un marché du travail moins tendu. Le scénario dominant reste celui d'un ralentissement ordonné, mais la trajectoire dépendra du comportement des ménages et de la capacité de la Fed à calibrer ses décisions dans un environnement encore incertain.

Le commerce international demeure une source de tension. L'administration Trump affirme vouloir réduire le déficit commercial, mais plusieurs analystes rappellent qu'il s'agit d'un phénomène largement structurel. Pour Ken Roberts, analyste du commerce international, « le déficit est un symptôme structurel, pas un problème que les tarifs peuvent résoudre ». Dans ce contexte, les risques sont autant opérationnels que macroéconomiques: coûts, délais et chaînes d'approvisionnement peuvent être affectés par des décisions politiques rapides.



EUR



ZOOM SUR ▼
L'EURO

PLUS DE DÉTAILS

La paire EURUSD est passée de 1.1595 à 1.1745 en décembre, portée par un climat légèrement plus favorable en zone euro. En novembre, l'inflation s'est établie autour de 2.4%, un niveau compatible avec la trajectoire de la Banque centrale européenne. La BCE a maintenu ses taux inchangés, confirmant une approche prudente. Sa présidente, Christine Lagarde, a rappelé que la politique monétaire resterait « dépendante des données », soulignant que si la désinflation progresse, l'incertitude demeure élevée.

Malgré l'apaisement des prix, la BCE continue de mettre en garde contre des risques persistants. L'inflation des services et la dynamique salariale restent sous surveillance, en particulier dans les grandes économies du bloc. Philip Lane, chef économiste de la BCE, a insisté sur la nécessité de maintenir une orientation restrictive tant que la désinflation n'est pas solidement ancrée. Cette prudence reflète un équilibre délicat: soutenir une économie encore fragile, sans relancer des pressions de prix.

La croissance, de son côté, avance à un rythme modeste. Les indicateurs d'activité suggèrent une expansion limitée, avec des disparités marquées entre pays. Le taux de chômage demeure bas, autour de 6.4%, ce qui stabilise la demande intérieure. Toutefois, une part croissante de l'ajustement se fait via le temps partiel et la flexibilité, signe d'une reprise plus défensive qu'offensive. Pour Lucia Quaglia, professeure de politique économique européenne à l'Université de Bologne, « la reprise est réelle, mais fragile, et dépend fortement de la coordination budgétaire ».

Les débats autour des véhicules électriques et des importations chinoises ravivent la question de la protection des industries stratégiques. Valdis Dombrovskis, vice-président de la Commission européenne, a souligné que l'Union devait « renforcer sa résilience sans se couper des marchés mondiaux », illustrant l'équilibre entre ouverture et autonomie stratégique. Enfin, la contrainte budgétaire devient structurante: financer la transition énergétique tout en respectant des règles de déficit strictes limite la marge de manœuvre des États.



GBP



ZOOM SUR ▼ LA LIVRE STERLING

PLUS DE DÉTAILS

La paire GBPUSD est passée de 1.3236 à 1.3467 en décembre, dans un environnement où la désinflation progresse plus vite que la reprise économique. En novembre, l'inflation est retombée à 3.2%, un recul plus marqué qu'anticipé, renforçant les attentes d'un assouplissement monétaire progressif. La Banque d'Angleterre a abaissé son taux directeur à 3.75%, tout en signalant que le cycle resterait prudent. Son gouverneur, Andrew Bailey, a rappelé que la politique devait demeurer « restrictive assez longtemps » pour éviter une résurgence des pressions sur les prix, malgré l'amélioration récente des données.

L'économie britannique reste toutefois fragile. Les indicateurs de production ont montré un repli sur la période de trois mois jusqu'en octobre, avant un léger rebond du PIB au troisième trimestre. Cette trajectoire irrégulière met en lumière des contraintes structurelles persistantes, notamment une productivité atone et une demande intérieure encore sous pression. Le marché du travail ralentit graduellement: les offres d'emploi reculent et le rythme des embauches s'essouffle. Dave Ramsden, vice-gouverneur de la BoE, a souligné que les baisses de taux devraient rester « graduelles », signalant la volonté d'éviter un relâchement prématuré.

Le logement constitue un autre point de vigilance. Les prix se sont ajustés au cours de l'automne et plusieurs vendeurs ont revu leurs attentes, alors que les hausses fiscales annoncées dans le budget ont pesé sur la confiance. Les enquêtes suggèrent un marché plus lent, même si l'anticipation de taux hypothécaires plus bas pourrait soutenir une reprise progressive. Tim Bannister, directeur de recherche chez Rightmove, observe que « les acheteurs reviennent, mais sans précipitation », illustrant une amélioration encore fragile.

Sur le plan commercial, l'environnement demeure incertain. Les discussions autour d'un accord technologique avec les États-Unis ont marqué le pas, rappelant que la politique commerciale reste instable. Pour l'économie britannique, le principal enjeu est désormais celui d'une stabilisation lente, dans un contexte où les chocs externes continuent de peser sur les perspectives.



CNH



ZOOM SUR ▼ LE RENMINBI

PLUS DE DÉTAILS

La paire USDCNH est passée de 7.0740 à 6.9800 en décembre, dans un contexte où les autorités chinoises cherchent à stabiliser l'économie. En novembre, l'inflation à la consommation est restée faible, oscillant autour de 0.2%, confirmant que les pressions déflationnistes persistent. La Banque populaire de Chine a maintenu ses taux inchangés, privilégiant une approche graduelle. Un responsable de la banque centrale a rappelé que la politique monétaire devait rester « prudente et ciblée ».

La dynamique de croissance demeure contrastée. L'activité industrielle continue de soutenir l'économie, portée par les exportations de biens manufacturés, notamment dans les secteurs des véhicules électriques et des équipements technologiques. En revanche, la demande intérieure peine à redémarrer. Les ventes au détail progressent lentement et l'investissement privé reste sous pression. Pour Iris Pang, économiste en chef pour la Chine chez ING, « la reprise repose encore largement sur la production et les exportations, tandis que la consommation reste fragile ». Cette dépendance rend la trajectoire plus vulnérable à un ralentissement du commerce mondial.

En octobre, les prix des logements neufs ont enregistré leur plus forte baisse annuelle depuis un an, prolongeant un ajustement qui pèse sur la confiance des ménages et les finances des gouvernements locaux. Malgré plusieurs annonces de soutien, les autorités évitent un plan de relance massif. Larry Hu, économiste en chef Chine chez Macquarie, estime que « la correction immobilière est loin d'être terminée », soulignant son impact durable sur l'investissement et l'emploi.

Sur le plan externe, Pékin continue de composer avec un environnement géopolitique complexe. Les relations commerciales restent tendues avec les États-Unis et l'Europe, mais les exportations ont montré une certaine résilience en fin d'année. Les autorités mettent l'accent sur la stabilité des chaînes d'approvisionnement et la montée en gamme industrielle. Guo Tingting, vice-ministre du Commerce, a rappelé que « la stabilité de la production demeure la base de la résilience économique à long terme ».



COMMODITÉ



ZOOM SUR ▼ L'ARGENT

PLUS DE DÉTAILS

Le prix de l'argent est passé de 56.45 à 71.30 USD l'once en décembre, prolongeant un mouvement haussier alimenté par un mélange rare: demande industrielle en hausse, rôle monétaire de retour et offre plus contrainte. Contrairement à l'or, davantage dominé par les flux d'investissement, l'argent se situe à l'intersection de deux mondes.

Il agit à la fois comme actif de protection, sensible aux taux réels et à l'incertitude, et comme métal stratégique pour la transition énergétique et l'électronique. Cette double nature explique pourquoi ses variations peuvent être plus brusques, et parfois plus amplifiées, que celles des autres métaux précieux.

Sur le plan industriel, la demande demeure soutenue. L'argent reste un composant clé dans les panneaux solaires, certains composants électroniques et la fabrication de batteries, ce qui entretient une pression structurelle sur le marché physique. Plusieurs analystes rappellent que, même lorsque l'appétit spéculatif se calme, la consommation « réelle » continue de tirer la demande. Pour Ethan Zindler, responsable chez BloombergNEF, les tensions commerciales et les nouvelles barrières tarifaires deviennent « un vent contraire structurel » pour les chaînes d'approvisionnement de la transition énergétique, ce qui renforce l'intérêt pour les métaux critiques et les stocks sécurisés.

La dynamique de l'offre, elle, demeure moins confortable qu'il n'y paraît. Une part importante de la production d'argent provient de mines où il est extrait comme sous-produit du cuivre, du zinc ou de l'or, ce qui rend l'offre moins flexible et plus dépendante des cycles des autres métaux. Les coûts d'extraction, les délais de projets et certaines contraintes géopolitiques limitent aussi la capacité à augmenter rapidement la production lorsque les prix remontent.

Enfin, l'argument monétaire refait surface. Plusieurs observateurs soulignent que la demande pour les actifs tangibles s'est renforcée à mesure que les banques centrales adoptent des trajectoires plus prudentes. Pour certains stratégestes, l'argent bénéficie d'un effet de rattrapage lorsque l'or se stabilise.



VU DANS NOTRE PÉRISCOPE



Le bois canadien, levier discret

Le bois d'œuvre canadien revient au centre des discussions commerciales, alors que les États-Unis restent dépendants des importations pour soutenir la construction résidentielle. Cette dépendance donne à Ottawa un levier concret: dans un contexte de coûts de logement élevés, toute tension sur l'approvisionnement ou les droits de douane peut rapidement se refléter dans les prix et les délais de chantier.

Le sujet demeure sensible, car il mêle tarifs, politique industrielle et pression sur l'immobilier. Pour les entreprises, l'enjeu tient surtout à l'incertitude: une hausse ou une instabilité des mesures peut compliquer les contrats et peser sur les marges.

Source : BNN Bloomberg

Lien : [ICI](#)

Soja et Amazon, le pacte s'effrite

Plusieurs grands négociants se sont retirés d'un accord volontaire visant à limiter la déforestation liée au soja au Brésil, ravivant les inquiétudes sur la traçabilité et les engagements ESG. Ce recul survient alors que la demande mondiale reste soutenue et que la pression commerciale sur les filières agricoles s'intensifie.

Pour les entreprises, le risque est double: réputationnel, à mesure que la surveillance des chaînes d'approvisionnement se renforce, et opérationnel, si des exigences plus strictes réapparaissent via des normes d'importation ou des clauses contractuelles. L'Amazonie redevient ainsi un enjeu économique autant qu'environnemental.

Source : Reuters

Lien : [ICI](#)

AVIS DE NON-RESPONSABILITÉ

Ce document est fourni à titre d'information seulement. L'information présentée est sous forme de résumé et peut-être incomplète. Il est interdit de distribuer, publier, reproduire ce document et/ou son contenu, sans notre permission écrite à chaque instance. Nous n'assumons aucune responsabilité pour les pertes subies par l'entreprise, ses propriétaires, ou toute autre partie et qui résulteraient de la circulation, de la publication, de la reproduction ou du mauvais usage de ce document. Nous nous réservons le droit (mais ne sommes sous aucune obligation) de réviser tous les calculs inclus ou mentionnés dans le présent document et, si nous le croyons nécessaire, d'y apporter des changements qui seraient justifiés par des faits, des tendances ou des conditions existant à la date de la présentation, mais qui nous furent connus subséquemment.

Bien que FINMETRIX ait déployé des efforts commercialement raisonnables pour s'assurer de l'exactitude des renseignements contenus dans le présent document, FINMETRIX ne garantit d'aucune façon leur exactitude, leur actualité ou leur exhaustivité. Le présent document ne vise aucunement à donner des recommandations, conseils, avis juridiques ou fiscaux et ne doit pas servir à cette fin, car il pourrait devenir périmé, en tout ou en partie, à tout moment. Il incombe à l'utilisateur de vérifier les renseignements qu'il contient avant de s'en servir. Toute opération financière comporte un certain nombre de risques et de facteurs à considérer. Avant d'agir sur l'information ou d'effectuer une opération, vous devriez étudier attentivement les conditions, évaluer les risques et de déterminer si elle répond aux besoins et objectifs particuliers du client, à son expérience, à ses ressources financières et opérationnelles et toute autre circonstance qui lui est propre.

”
LA MEILLEURE
STRATÉGIE
C'EST D'AVOIR
UNE
STRATÉGIE

